

PIERRE-MARC DEBIASI

Comment situer l'œuvre de Pierre-Marc de Biasi ? Sans doute pas du côté de la lettre cubiste. Du côté du pictogramme alors ? Dans son univers, des supports de format divers (rectangle, ellipse, tondo) sont recouverts d'une couche de ciment fin, sur laquelle on peut voir (lire ?) des signes et des formes (tracés ? gravés ?)

Ces signes, qui s'alignent selon un semblant de logique scripturale, sont pourtant peu nombreux et redondants. Dans chaque « caisse » de ces tablettes on trouve de petits cercles saillants, des cercles plus grands en creux, des rectangles plus ou moins larges, des triangles déclinés à l'endroit ou à l'envers. Est-ce un abécédaire pour une pseudo-écriture ou une langue secrète, difficilement lisible ? Ou encore, s'agirait-il d'un langage elliptique, d'un jeu élaboré dont le sens reste équivoque ? Quoi qu'il en soit, cette difficulté, voire cette impossibilité, d'attribuer une signification explicite à l'œuvre de Pierre-Marc n'a rien d'étonnant ... On espère néanmoins un court moment pouvoir déchiffrer ce code inconnu grâce à cette pierre de Rosette de l'artiste, le tondo de taille spectaculaire, en quelque sorte la matrice de toute cette œuvre. Ce format inhabituel qui semble appartenir aux cultures lointaines, à une sorte d'archéologie de l'imaginaire, va-t-il livrer les clés de l'énigme ? Mais rien n'y fait, le sens nous échappera toujours, probablement car l'artiste transgresse les codes d'un système institué et produit une parole singulière qui ne désigne pas mais qui suggère.

En est-il autrement avec les empreintes de sceaux, inscrites dans un ciment, que réalise de Biasi dans l'intimité de son atelier ? Ici, l'écriture et l'image se confondent. Parfois organiques, parfois géométriques, entourés de plusieurs « cadres », aux contours continus ou en pointillé, ce sont des pictogrammes inventés par l'artiste. Pour autant, on ne saura jamais ce que signifie cette plante stylisée sur un fond rouge, ces quelques lignes qui serpentent et se croisent dans un cercle vert ou encore cet arc surmonté d'une barre dans un carré de couleur sombre, posé sur la pointe.

Avec les stries, enfin, l'image se fait tracé. Ces sillons tremblants dans la matière, produits par un geste à la fois minimal et puissant, guidé par le souffle de l'artiste, sont « impersonnels (et) ne désignent que leur propre inscription » écrit de Biasi. Faut-il admettre que la prétendue opposition entre l'écriture et l'image soit bien poreuse et que le sens flotte dans cet écart d'incertitude ?

En dernière instance, face aux signes imagés de Pierre-Marc de Biasi, on songe à René Char. Pour le poète : « seules les traces font rêver ».

Itzhak Goldberg

Extrait du texte pour l'exposition « Archives de pierre »